Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 33 (1987)

Heft: 10

Artikel: Fritz Leutwiler et le sport

Autor: Lutz, Walter

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-848409

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Fritz Leutwiler et le Sport

Il a 63 ans, en paraît 55, roule en Porsche, s'exprime sans détours ni fioritures rhétoriques et le sport est un de ses thèmes de discussion favoris: tel est l'homme qui, depuis 1985, préside le conseil d'administration de la société anonyme Brown Boveri & Cie – récemment rebaptisée BBC Brown Boveri SA. Jusqu'à la fin de 1984, Fritz Leutwiler occupait le fauteuil de président de la Direction générale de la Banque nationale, au sein de laquelle il était entré 32 ans plus tôt. Gardien de notre monnaie, on l'avait surnommé «Fritz le Grand» ou «le huitième conseiller fédéral». Beaucoup le considéraient comme le Suisse le plus connu à l'étranger.

Fritz Leutwiler a grandi à un jet de pierre de BBC, à côté de l'ancien terrain de football de l'équipe de Baden. De la maison, il pouvait assister à tous les «matches». Chaque but marqué par le FCB était bruyamment salué par le canon qui se trouvait dans le jardin.

Mais au début des années trente, le football n'était pas entré dans les mœurs de la bonne société. Aujourd'hui encore, Fritz Leutwiler regrette de ne pas avoir eu l'autorisation d'adhérer à un club: «J'ai manqué quelque chose. A l'école puis au gymnase, le football était interdit. On jouait au handball, parce qu'il n'y avait pas d'autres possibilités pour des jeunes gens actifs, qui ne s'intéressaient pas aux sports individuels».

Pour Leutwiler, le football reste «le plus beau et le plus fascinant des sports d'équipe». Il regarde toutes les grandes rencontres retransmises par la télévision et il s'est acheté un magnétoscope avant les championnats du monde de Mexico.

Mais Leutwiler se dit déçu par les joueurs suisses: «Leurs performances ne sont pas à la hauteur des salaires qu'ils touchent. Un employé, qui travaille pour une entreprise privée, ne pourrait pas conserver sa place bien longtemps dans ces conditions.»

Leutwiler s'empresse aussitôt d'ajouter, «que ce sont de toute évidence les dirigeants des clubs qu'il faut blâmer de cette situation. Ils sont loin d'être tous de brillants ‹managers› et ils ne se distinguent guère par leur sens des responsabilités. Il faudrait s'occuper davantage des joueurs. Sur le plan humain, je crois qu'il faut les pousser à faire un apprentissage et non pas engager des ‹apprentis› qui n'apprennent rien que le football,» ajoute-t-il en faisant allusion au cas d'Alain Sutter. «En Suisse, chacun doit et devrait pouvoir acquérir une formation professionnelle.»

De plus, il faudrait rémunérer les footballeurs en fonction de leur rendement, avec un modeste salaire fixe. Les joueurs sont censés offrir quelque chose au public: «Ils devraient jouer plus et se flanquer moins de coups de pieds dans les tibias. En fin de compte, le football est un divertissement, un spectacle d'une certaine élégance (Brésil, France), et un plaisir esthétique.»

Leutwiler footballeur: à 63 ans encore en pleine forme (à droite l'ancien conseiller fédéral Kurt Furgler).

Les sponsors, qui calculent les coûts et les résultats, se méfient des dirigeants trop préoccupés par les affaires et pas assez par le jeu. La gestion déplorable dont souffrent beaucoup de clubs déclenche une réaction en chaîne (perte de spectateurs), un cercle vicieux qu'il est difficile de briser.

Leutwiler suit volontiers les grands meetings d'athlétisme sur le petit écran. En revanche, il ne supporte plus les courses de ski: «C'est un véritable cirque. Je suis fatigué de toujours voir les mêmes images et d'entendre les mêmes commentaires. J'en ai par-dessus la tête. Bientôt, on verra les coureurs retirer leurs chaussures en toute hâte sur la ligne d'arrivée pour en faire la réclame.»

Leutwiler n'est pas un fanatique de la course à pied. Mais il nage beaucoup et utilise ses qualités de «sprinter» au football, au poste d'ailier droit. Il aime aussi faire du vélo (de course), «parce que c'est élégant». Mais il joue surtout au golf. Membre du club de Zumikon, il a à l'égard de ce sport une attitude différente de celle de la plupart des golfeurs – attitude caractéristique de son entêtement. «Je ne suis pas un mordu du golf, qui prend ce jeu très au sérieux. Je n'aime pas avoir pour partenaires des joueurs exaltés ou colériques. Je n'ai aucune envie de gâcher mes fins de semaine en m'irritant à cause d'un jeu qui est supposé être une détente. Voilà pourquoi je préfère souvent m'asseoir dans le jardin et ouvrir un livre plutôt que d'aller jouer au golf, le dimanche.»

En Suisse, le golf est toujours un sport réservé à l'élite, déplore Leutwiler. L'ambiance sur le «green» est très différente aux Etats-Unis. Le golf n'en demeure pas moins un sport fascinant, dont Leutwiler reconnaît les qualités: «C'est un jeu pédagogique parce qu'il est imprévisible. Soudain, on se retrouve loin derrière les autres et l'instant d'après on peut reprendre les devants, sans jamais savoir pourquoi ni comment.»

Leutwiler ne tarit pas d'éloges quand il parle des sports d'équipe: «On apprend à s'intégrer au sein d'un groupe où les barrières sociales et idéologiques sont abolies.»

Par contre, il s'indigne quand il voit des jeunes exploités sans ménagement qui, à trente ans, sont soit invalides, soit «demeurés». Tout cela parce qu'ils ne sont pas préparés à devenir des vedettes au cachet mirobolant, souvent mal conseillés voire grugés. «Les joueurs devraient être pris en charge par des mentors, des personnes désintéressées et compétentes, qui puissent les guider, tel un père bienveillant ou un tuteur. Cela me paraît essentiel.»

A ses yeux, c'est là tout le problème du sport de compétition, ainsi que l'une des plus graves erreurs commises par les dirigeants des clubs, qui ternit l'image du sport et de ses étoiles. «Ce qui m'intéresse avant toute chose, c'est ce que deviendront ces jeunes athlètes, ce que l'on fait pour eux et leur avenir, afin qu'ils soient en mesure de s'adapter à une nouvelle vie.»

Walter Lutz
(tiré de l'hebdomadaire «Sport»)